

MARC SOURDOT

## 1914-2014 : Le jargon de l'aviation de chasse

*This article compares the jargon used by pilots during the First World War (1914) in a corpus taken from two works from this era and the jargon used by fighter pilots in 2014 taken from a questionnaire collected by a retired pilot.*

À l'occasion du centenaire de la « Grande guerre », il m'a semblé intéressant de voir comment avait évolué le jargon de la chasse aérienne depuis ses tous débuts jusqu'à aujourd'hui. C'est en effet au cours de cette guerre qu'est née cette arme et les mots qui vont avec. Comme le dit Albert Dauzat :

Divers termes de ce vocabulaire sont antérieurs à la guerre mais on peut les considérer comme des néologismes si l'on songe qu'en 1914 les plus anciens avaient à peine 5 ans d'existence" (Dauzat, 1918 : 204)

Nous avons donc la chance de pouvoir observer les débuts de ce jargon à travers les nombreuses publications auxquelles a donné lieu la Première Guerre mondiale. J'ai choisi, comme corpus de départ, *L'Argot des Poilus* de François Déchelette qui se présente lui-même comme « poilu de 2<sup>o</sup> Classe et Licencié ès Lettres ». Cet ouvrage possède un chapitre nommé *l'Argot des Aviateurs* qui recense les termes spécifiques à cette profession.

Partant des 141 unités recensées par l'auteur et après avoir constaté leur présence, ou leur absence, dans un autre répertoire de l'époque : *L'Argot de la Guerre* d'Albert Dauzat, je me suis attaché à voir ce qu'il restait de ce jargon de l'aviation dans la chasse d'aujourd'hui.

Pour cela, j'ai demandé à un pilote à la retraite, le Commandant J.S., de me dire, à partir du questionnaire que je lui ai soumis, si ces termes étaient encore compris et/ou utilisés aujourd'hui.

De plus, il m'a paru intéressant d'observer, parmi ces unités, quelles sont celles qui sont passées dans le langage courant, ou du moins familier. Vérification en étant faite dans le dictionnaire *Le Robert*.

### **Les unités relevées par Déchelette**

Elles sont au nombre de 141 et relèvent de différents procédés caractéristiques d'un jargon. Ainsi on trouve sur le plan sémantique beaucoup de **métaphores**. C'est le cas des atterrissages en douceur : *Atterrir sur une*

*fleur, en pattes de mouche, sur des œufs, caresser la marguerite* ou au contraire des atterrissages plus ou moins ratés : *casser du bois, faire des bouts d'allumettes, faire un cheval de bois, voler comme un fer à repasser, se retourner les pinceaux, sonner l'atterrissage* ou encore *se mettre à genoux*.

Parfois ces images se doublent d'un jeu de mot à vocation humoristique. Ainsi *faire lieutenant* signifie « atterrir brutalement en faisant deux sauts sur la piste », *faire capitaine* en faisant 3 sauts, cela en référence aux galons, c'est-à-dire aux 2 « barrettes » des lieutenants et aux 3 « barrettes » des capitaines.

La métaphore s'utilise aussi pour désigner l'avion qui est une *cage à poule* s'il s'agit du Farman au fuselage en tiges de bambou, *un cercueil volant, une chauve-souris* ou *un hibou* pour un « avion ou un vol de nuit ». Une *cuisine roulante* est le nom donné à un avion Farman dont le pot d'échappement est à la verticale. Une *péniche* est un avion Nieuport à 3 places, un *pingouin* est un avion à ailes raccourcies pour apprendre à piloter, une *usine à gaz* un avion Bréguet. Un *bébé* est quant à lui un petit avion de chasse monoplace très prisé des pilotes.

Métaphore encore pour parler des équipements de l'avion : une *cloche* est le capot du moyeu de l'hélice, une *casseroles* le capot d'un moteur rotatif, une *corde à piano* désigne les tendeurs de commande en fil d'acier, le *manche à balai* enfin les commandes de l'avion. Une *dragée* ou un *bonbon* renvoie à la bombe.

Le personnel, navigant ou non, est souvent dénommé de façon métaphorique. Ainsi celui qui accompagne le pilote est-il appelé *sac, paquet, colis, lest* ou *ballot*, ensemble de quasi synonymes moqueurs qui réfèrent tous à l'idée de « surcharge ». Un *poulain* est un élève pilote ; *rampant, ras-terre* ou *reste à terre* désignent ceux qui ne volent pas, à rapprocher des *culs de plomb* opposés aux *roulants* dans le jargon des cheminots, les uns et les autres avec une nuance un peu péjorative. Le *sorcier* est celui qui s'occupe de la météo au camp d'aviation.

Les noms des figures aériennes qu'effectuent les pilotes au combat ou à l'entraînement peuvent également relever de la métaphore. C'est le cas de *vrille, glissade, montagnes russes, piqué, feuille morte, chandelle* « montée à la verticale », *cheminée* qui désignent une montée rapide en cercles ou encore *tonneau*.

Tout cela pouvant s'effectuer dans des conditions plus ou moins bonnes selon les prévisions avérées ou non du « sorcier ». Ainsi *le plafond* désigne-t-il la hauteur maximale de vision du sol et peut varier en fonction de la *danse*,

« atmosphère agitée » ou du *coton* des « gros nuages à faible altitude » ou encore des *flocons* i.e des fumées des obus qui éclatent.

### **Les métonymies**

Moins fréquentes que les métaphores mais tout aussi caractéristiques d'un jargon, nous les retrouvons dans la prise en compte des divers univers du discours qui concernent ces pilotes.

Pour ce qui est du nom des avions : un *bimoulin* est un avion Caudron à 2 moteurs, le *bout de bois* désigne l'hélice qui était effectivement en bois à cette époque, un *canard* désigne l'avion canon Voisin (qui « canarde »). Un *rouleur* est un modèle d'avion utilisé au sol pour l'instruction. Quant aux pilotes allemands, ils s'appelaient tous *Fritz*.

Pour ce qui relève des activités : *piloter le Bessonneau* veut dire rester à terre, dans le hangar « Bessonneau » du nom du constructeur ; être *encadré* est une ellipse pour « encadré d'obus qui éclatent ». Regarder son *étévé* c'est consulter l'appareil d'aide au pilotage, du nom de son inventeur.

Ces glissements de sens peuvent s'accompagner d'effets plus ou moins humoristiques voire sarcastiques. On l'a vu pour *faire lieutenant*, on le retrouve dans le bizarre *panne-château* qui signifie « simuler une panne à proximité d'un château pour s'y faire inviter ». À l'époque ces avions fragiles mais très maniables se posaient (presque) n'importe où ! Trait d'humour à base paronymique dans la désignation de l'avion Caudron à 2 moteurs, le *Requin*, à partir de l'appellation R4 qui, articulée approximativement (Reu quat), a fini par donner « requin ». On a vu également les qualificatifs attribués au passager du pilote : *paquet*, *sac*, *colis*, *lest*, *ballot* ou ceux attribués à ceux qui ne volent pas, *rampant* ou *reste à terre*.

### **Les procédés formels**

Ils ne sont pas très nombreux et l'on relève seulement 3 apocopes sur les 140 unités de Déchelette : *zef* pour désigner le vent apocope de « zéphyr », *radia* pour « radiateur » et *stabilo* pour « stabilisateur ».

Quant aux emprunts à une langue étrangère, ils sont pratiquement absents : *looping* au sens de « figure de voltige en forme de boucle » est emprunté à l'anglais et le prénom *Fritz* à l'allemand.

La plupart de ces unités sont donc des mots de la langue courante déviés de leur sens premier. Si l'on ne connaissait pas le contexte et/ou la situation d'apparition de ces unités, on ne se douterait sans doute pas qu'elles relèvent

d'un jargon. Ainsi *casserole*, *ciseaux*, *cloche*, *colis* ou *cheminée* n'ont, hors contexte, apparemment rien d'un jargon.

On peut également relever des emprunts venus d'autres jargons et en premier lieu de celui de l'automobile, comme le montrent entre autres *radia*, *taxi*, *tacot*, *coco* « essence », *gazer* « aller vite ou bien », *moulin* « moteur ». *Carlingue* quant à lui est emprunté, selon Dauzat (Dauzat, 1918 : 205), au vocabulaire de la marine.

Parmi les unités empruntées à d'autres jargons, un sort à part entière doit être fait au terme *as*, emprunté nous dit Dauzat à la cavalerie (Dauzat, 1918: 205) qui, comme le terme *poilu* pour les combattants des tranchées, a connu une formidable extension dans la langue de tous les jours, et ce dès le début de la guerre. L'*as* était l'aviateur virtuose qui avait abattu et enregistré au moins 5 avions ennemis.

Quel que soit le procédé dont elles relèvent, formel ou sémantique, un grand nombre de ces unités sont empruntées au français substandard de l'époque. Ainsi de *bigorner* à *zingue*, ce ne sont pas moins de 35 unités sur les 141 du corpus qui appartiennent à ce registre, relevées dans le *Dictionnaire de l'argot* de Colin et Mével. Notons au passage que certaines d'entre elles sont entrées à cette époque ou plus tard dans cet inventaire. C'est le cas de *s'en ressentir* au sens « avoir envie de faire qqch » daté de 1919 par Colin et Mével, et de *Fritz* « soldat allemand » daté de 1914.

Nous pouvons également remarquer que la synonymie, procédé caractéristique des jargons à la différence des technolèctes, est fortement représentée dans cet inventaire. Il n'y a pas moins de 5 termes pour désigner l'atterrissage en douceur et plus de 10 pour un atterrissage raté ou malheureux.

### **Les unités présentes chez Dauzat**

Bien que le glossaire de Dauzat soit plus important, environ 1300 unités, que celui de Déchelette, un peu plus de 1000 mots, il comprend moins de termes se rapportant à l'aviation. Cela s'explique sans doute par les sources de chacun de ces observateurs et à la volonté délibérée de Déchelette de mettre en valeur ce champ lexical :

Nous ne pouvions laisser de côté l'argot des aviateurs si pittoresque et si peu connu. Nous étions à la fois peu compétent et soucieux de ne fournir que des renseignements exacts. Nous avons réuni un grand nombre de mots ou expressions d'aviation qui forment le lexique le plus complet paru à ce jour (Déchelette, 1918 : 10)

Parmi ces 40 unités communes aux deux glossaires, certaines ont la même signification ou une signification approchante relevant du même champ

sémantique et peuvent être considérées comme équivalentes. Ce sont : *as*, *bigorner*, *bousiller*, *bonbon*, *cake à poules*, *carlingue*, *casser du bois*, *cherrer*, *chignole*, *coco*, *coton*, *coucou*, *coup de tabac*, *crapouillé* (« bombardé »), *être dégonflé*, *voler comme un fer à repasser*, *fritz*, *gadin*, *gazer*, *manche à balai*, *pétoire*, *pile* (« net, brusquement »), *pinceaux* (*se retourner les-*), *plafond*, *s'en ressentir*, *mettre la sauce*, *taxi*, *zingue*, *faire le Zouave*.

Notons au passage qu'il n'y a qu'un seul adverbe *pile* comme dans « descendre un avion pile » dans l'un et l'autre inventaire, usage daté de 1866 dans Colin et Mével et 1906 dans Robert, ce qui nous pousse à croire que cet emploi adverbial devait être encore ressenti comme substandard à l'époque.

D'autres unités, au contraire, sont employées chez Dauzat avec une signification différente, tout en restant, pour la plupart, dans les champs du discours de la guerre ou de l'armée. Ce sont :

*bébé* : « Avion Nieuport » chez Déchelette mais « Canon de 75 » pour Dauzat  
*looping* : « figure de voltige » mais « balancé d'un lit » chez Dauzat unité que l'on peut considérer comme doublement métaphorique  
*paquet* : « passager de l'avion » mais « stupide » pour Dauzat  
*canard* : « avion canon Voisin » mais « torpille aérienne » pour Dauzat  
*casseroles* : « capot de moteur » mais « casque de tranchée » pour Dauzat  
*cloche* : « capot du moyeu de l'hélice » mais « casque de tranchée » chez Dauzat  
*chandelle* : « figure de voltige » mais « fusée éclairante » chez Dauzat  
*décoller* : « s'élever » mais « tuer » chez Dauzat  
*emboutir* : « atterrir sur le nez » mais « abîmer une voiture » chez Dauzat  
*ficelles* : « commandes de l'avion » mais « galons d'officier » chez Dauzat  
*galette* : « mauvais pilote » mais « képi plat » chez Dauzat

Cela nous montre bien qu'en matière de jargon il faut veiller à bien délimiter l'extension du domaine étudié. Le jargon de l'aviation n'est pas celui de la marine, de l'infanterie ou de l'artillerie. La même unité peut avoir, dans chaque cas, une signification différente. La seule identité formelle ne suffit pas à identifier réellement une unité, comme l'attestent celles ci-dessus.

### **1914 – 2014**

Que reste-t-il en 2014 de ce vocabulaire des aviateurs de la Première Guerre mondiale ? Nous avons demandé au Commandant J.S, pilote à la retraite depuis quelques années, de nous indiquer si ces termes étaient encore compris et/ou utilisés dans la chasse d'aujourd'hui. Malgré la modestie de notre corpus, 141 unités, nous avons pu en tirer quelques enseignements intéressants.

Quantitativement tout d'abord. S'il y a 42 unités communes à Déchelette et Dautat, il y en a 53 entre Déchelette 1918 et J.S 2014. La communauté d'intérêt entre ces deux derniers explique sans doute cette relative proximité lexicale, plus importante qu'avec Dautat qui rendait pourtant compte du vocabulaire de la guerre à la même époque. Mais ce dernier n'avait pas isolé un glossaire spécifique aux combattants de l'air et ne s'intéressait donc pas particulièrement au jargon de l'aviation.

Le vocabulaire de 2014 recouvre différents ensembles : a) les unités comprises mais non utilisées, b) les unités encore employées et c) les unités qui n'ont pas ou plus la même signification.

Dans la première catégorie a) nous trouvons :

*bimoulin, faire un cheval de bois, coton, sonner, zinc* : termes compris mais considérés comme désuets et non utilisés puis *carlingue*, compris mais remplacé par « cockpit ». *Capoter* « se retourner à l'atterrissage », *faire le crabe, pétoire* et *glissade* sont compris « mais impossible à réaliser maintenant avec les avions d'aujourd'hui », selon notre informateur.

Dans la seconde catégorie b), voici les unités encore employées aujourd'hui : *as* et la précision donnée par J.S. « mot toujours vivant pour qualifier les morts », *bousiller, chandelle, cloche, coup de tabac, décollage* (mais langue commune, selon J.S.), *décoller* (idem), *dégonflé, descendre, voler comme un fer à repasser, feuille morte, looping, manche à balai, palonnier, piqué, piste* (langue commune), *plafond, plafonner, faire le plein, rampant, rase-mottes, redresser, remettre la sauce, renversement, retournement, rouleur, mettre la sauce, stabilo* (mais J.S. préfère stabilisateur), *T* (mais J.S. emploie aussi le terme de « biroute »), *être tabasse, tonneau, vrille, zef*.

Dans la troisième catégorie c), les unités ayant changé de sens :

*accrocher* est passé du sens « d'attaquer un avion » au sens de « prendre un avion dans son radar » ;

*canard*, « avion canon » désigne maintenant un « équipement sous formes de petites aîles rajoutées à l'avant de l'avion » ;

*ciseaux*, « commandes de profondeur » mais « tactique de combat aérien » maintenant ;

*s'engager*, « avion qui pique involontairement » a pris le sens de « commencer un combat » ;

*ficelles*, de « câbles souples de commande » est passé à « astuces de pilotage » maintenant ;

*tater du manche* est passé de « essayer de voler seul » à « être un pilote adroit » ;

*taxi* est passé d'« avion d'observation » à « avion au sol ».

Dans les unités qui sont toujours comprises mais non utilisées par les pilotes d'aujourd'hui, nous trouvons des mots passés dans le langage courant comme *zingue* et d'autres qui ne correspondent plus aux performances des avions actuels : *crabe*, *glissade*, *cheval de bois*. Quant à *pétoire*, J.S nous précise qu'« un canon de 30mm n'est pas une pétoire ».

Dans le second groupe, le plus important avec 33 unités, nous retrouvons 10 mots qui renvoient aux figures aériennes telles que *piqué*, *retournement*, *feuille morte*, *looping*, etc. D'autres unités réfèrent aux activités habituelles des pilotes ou à leur environnement comme *faire le plein*, *manche à balai*, *palonnier*, *mettre la sauce*, *T* (même s'il est plus fréquent d'utiliser le terme de « biroute »), *plafond*, *être tabassé*, *zef*.

Enfin les 7 unités qui ont vraiment changé de signification l'ont fait, pour certaines, dans la mesure où le terme d'origine ne correspondait plus à un référent attesté, ce terme devenant libre pour un autre usage. C'est le cas de *ciseaux*, *ficelles*, *canard*. Pour d'autres, la proximité de sens pourrait prêter à confusion hors contexte historique. C'est le cas de *taxi*, *tater du manche*, *accrocher* ou *s'engager*.

Certaines unités, enfin, ne sont plus considérées comme spécifiques à ce jargon. Ce sont, pour J.S : *décollage*, *décoller*, *piste*, qui relèvent de la langue courante ou appartiennent à la langue familière : *dégonflé*, *bousillé*.

### **En conclusion**

Pour ce qui est du corpus Déchelette, les nombreuses métaphores et métonymies, l'absence de volonté cryptique, la dispersion synonymique, certains traits humoristiques, tout cela montre bien que nous sommes en présence d'un jargon et non pas d'un argot ou d'un technoclecte. Bien que publié à la même époque, le corpus Dauzat se révèle moins riche en information sur le parler des aviateurs, même s'il le confirme dans sa qualité de jargon.

Quant à la comparaison avec le parler actuel, elle met en évidence la permanence d'un certain nombre d'unités liées à la pratique et à l'environnement des pilotes. Alors qu'au contraire les changements survenus dans les avions eux mêmes font que certaines unités ont disparu et d'autres changé de signification. Certains éléments, enfin, sont entrés dans la langue quotidienne et ne relèvent plus d'un jargon.

Tout cela nous amène à voir que lorsqu'on parle de jargon – mais c'est aussi vrai pour les argots ou les technoclectes – il faut bien en préciser l'extension. En synchronie le jargon de l'armée de l'air n'est pas celui de l'infanterie. Par

exemple, ici, *cloche* désigne « le capot du moyeu de l'hélice » pour les aviateurs mais « un casque de tranchée » pour les fantassins. En diachronie le jargon de l'aviation de 1914 n'est pas celui de 2014 : *cloche* désigne une figure de voltige pour les pilotes d'aujourd'hui.

**Bibliographie**

- COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre (1990), *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse.
- DAUZAT Albert (1918), *L'argot de la guerre d'après une enquête auprès des officiers et soldats*, Paris, Librairie Armand Colin.
- DÉCHELETTE François (1918), *L'argot des poilus*, Paris, Les Éditions de Paris.

---

MARC SOURDOT

Université Paris-Descartes  
Courriel : misourdoto@aol.com